

## CONSTRUCTIONS « TECHNICISTES » ET ÉPILINGUISTIQUES SUR LE CAMFRANGLAIS : DIVERGENCES ET CONVERGENCES

Venant Eloundou Eloundou  
Université de Yaoundé 1

Dès son apparition au Cameroun autour des années 1980, le camfranglais<sup>1</sup> est devenu un phénomène qui a suscité beaucoup de recherches. Il serait fastidieux aujourd'hui de dresser un répertoire de toutes ces études. Outre les études descriptives, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux représentations du camfranglais. À ce sujet, on peut citer Féral (2009b, 2010 et 2012), Feussi (2006, 2008a et 2008b), Harter (2007) Ngo Ngok-Graux (2006 et 2010), Sol (2009), et Telep (2014 et 2017), Eloundou Eloundou (2016), Tsofack et Eloundou Eloundou (2018). Cette étude s'inscrit dans la continuité de ces réflexions, consistant à cerner le fonctionnement des représentations du camfranglais virtuelles. Nous nous intéressons spécifiquement aux constructions discursives sous le prisme des discours métalinguistiques et épilinguistiques. Les questions suivantes constituent la toile de fond de cette réflexion : comment les discours métalinguistiques et épilinguistiques présentent-ils le camfranglais ? Ces discours sont-ils divergents ? Quels seraient les fondements de cette divergence ? Après avoir posé les fondements méthodologiques de cette étude, nous analyserons ces discours en termes d'essentialisation du camfranglais par les « acteurs réguliers » et « séculiers » (Féral, 2009a : 9), avant de nous intéresser à leur comparaison tout en mettant en exergue les mobiles sous-jacents de ces essentialisations.

### 1. Présentation des observables et posture méthodologique de l'étude

Avant la vulgarisation des TIC, les analyses sur le camfranglais reposaient essentiellement sur des corpus qui étaient soit fabriqués par des chercheurs, soit enregistrés et transcrits. À partir des années 2000, l'accès à Internet par des Camerounais de la diaspora a favorisé les pratiques langagières en camfranglais dans les forums de discussions ainsi que des discours épilinguistiques sur ce phénomène linguistique. À notre connaissance, les premières études des pratiques langagières et des discours épilinguistiques virtuels ont été effectuées par Féral (2012 et 2010). Elles se sont focalisées essentiellement sur la problématique de l'identité linguistique du camfranglais et la problématique des parlers jeunes dont fait partie le camfranglais. À la suite de ces réflexions fondamentales, l'analyse de Telep (2014) est une contribution qui a permis de cerner finement les aspects structuraux du camfranglais (syntaxe, morphologie et sémantique) et représentationnels à partir des données virtuelles produites par des internautes. Les données examinées par elles sont issues des sites suivants : <http://www.bonaberi.com> <http://etounou.free.fr> <http://www.grioo.com>

---

<sup>1</sup> Bien que les analyses de Harter (2007), Feussi (2008b) et Féral (2009b) montrent que la dénomination « francanglais » est préférée par la plupart des locuteurs, nous privilégions celle de « camfranglais » puisqu'elle est employée aussi bien par les acteurs technicistes que par les internautes dont les discours sont analysés ici.

<http://www.cameroon-info.net> <http://www.camfoot.com>. Notre corpus d'étude provient de trois sites Internet dont deux avaient déjà été explorés par Telep (2014) : <http://www.bonaberi.com> (B), <http://www.camerooninfo.net> (CIN) et <http://www.camfoot.com> (CF). À la différence de Telep (2014), nous nous focaliserons exclusivement sur les représentations des internautes. Il s'agit des discours produits lors des débats aux thèmes évocateurs : (1) *Et la langue est*, (2) *Dialecte* (FB), (3) *Langues maternelles, préalables pour le développement* (CIN) et (4) *Toli sou le manguier* (CF) du 22 mars 2015. Nous reconnaissons que les discours des internautes qui sont au cœur de cette réflexion ne sont pas récents. L'actualisation de ces données a été impossible, puisque les représentations des internautes sur le camfranglais dans ces sites ne sont pas produites régulièrement et elles ne font pas partie de la ligne éditoriale de ces différents sites Internet. Elles sont émises dans le cadre des débats suscités soit par un article mis en ligne, soit par un thème initié par un internaute. Par ailleurs, tous ces sites ne fonctionnent plus. Qu'à cela ne tienne, nous pensons qu'il n'est pas sans importance de réexaminer ces discours épilinguistiques liés au camfranglais, cette fois-ci dans une perspective de comparaison avec les discours des acteurs réguliers ou des discours technicistes. Autrement dit, la particularité de cette réflexion est de scruter deux modalités de représentations du camfranglais dans deux types de discours : les discours technicistes et les discours des locuteurs du camfranglais (acteurs séculiers). Nous n'excluons pas l'hypothèse selon laquelle les seconds acteurs pourraient se retrouver dans la première catégorie, bien qu'ils interviennent à la toile. Mais si tel est le cas, nous ne saurions considérer leurs réflexions comme un examen techniciste du camfranglais. Ils sont confondus avec les acteurs séculiers. Cette double perspective analytique justifie notre approche documentaire qui consiste à explorer certains discours métalinguistiques porteurs de l'essentialisation linguistique du camfranglais.

Les discours des internautes analysés ne constituent qu'un échantillon parmi tant d'autres. Il est possible de trouver d'autres forums qui développent ce type de représentations. Par ailleurs, les données des enquêtes de terrain analysées par certains chercheurs, à l'instar de Harter (2007), Feussi (2008a), Ngo Ngok-Graux (2006 et 2010) Telep (2017), Féral (2009b et 2012) présentent certaines représentations symétriques ou dissymétriques à celles étudiées ici. Ce qui montre qu'il y a bel et bien un corpus disponible sur la thématique examinée dans cette réflexion.

Le choix du canal cybernétique se justifie par le fait qu'Internet offre un espace d'expression où les utilisateurs se comportent comme dans une agora. Chacun donne son point de vue. Son avantage est que le paradoxe de l'observateur n'intervient pas. Le chercheur ne sollicite pas les informateurs par une enquête sociolinguistique.

Mais l'inconvénient de ces observables est l'impossibilité d'obtenir les variables dépendantes et indépendantes des internautes. C'est le cas de leurs noms, leur âge, etc. ; toute chose qui aurait permis de mieux analyser leurs discours. Ils interviennent sous anonymat, en utilisant les pseudonymes tels que BANTOUCLAN, PIONCARIN. Nous nous sommes réservé de modifier la graphie des énoncés sélectionnés. Pour faciliter leur décodage par les non-locuteurs du camfranglais, nous avons proposé des gloses en notes de bas de pages.

Sur le plan de la démarche analytique, nous avons adopté une approche souple qui privilégie la compréhension et la significativité des phénomènes langagiers (Blanchet, 2000). Elle permet, précise Feussi (2010 : 20) de « dégager [les] modes de construction sociale efficaces et significatifs en rapport avec le contexte de production et de réception ».

## **2. L'essentialisation techniciste du camfranglais**

Les constructions métalinguistiques permettent de cerner les types de perceptions sur le camfranglais. Elles montrent l'évolution de la caractérisation linguistique du camfranglais.

### **2.1. L'inscription du camfranglais dans le faisceau des codes linguistiques**

Les représentations métalinguistiques donnent lieu à plusieurs caractérisations du camfranglais. À cet égard, les linguistes ont proposé plusieurs catégorisations du camfranglais.

#### **○ Le camfranglais : un pidgin**

Le camfranglais est pour certains linguistes un pidgin. Dans ce sillage, l'on peut citer Echu / Grundstrom (2001 : 19) et Essengué (1998). C'est à ce titre que Echu/Grundstrom (1999 : 19) le considèrent comme un « local pidgin », tout comme Essengué (1998 : 42) qui pose que le « camfranglais est un pidgin. Il reste dépendant du français qui lui donne ses structures morphologiques et syntaxiques sur lesquelles il bâtit de nouvelles formes sémantiques et conceptuelles ». La conception du camfranglais comme un pidgin par des acteurs réguliers permet de s'interroger sur sa nature. L'étiquette de pidgin attribuée au camfranglais n'est pas une catégorisation que reconnaît la linguistique. Ce n'est donc pas le pidgin au sens sociolinguistique du terme. Il n'a pas le même fonctionnement social et la même genèse que le pidgin-english camerounais que Féral (1989). L'auteure (2009b) montre d'ailleurs clairement les traits de démarcation entre le pidgin-english camerounais et le camfranglais. Ce pidgin-english qui s'étend au sud du Nigéria est une langue de contact « entre les navigateurs européens et les Africains « qui avaient des échanges commerciaux au dix-huitième siècle » (Osas Simire, 1990 : 96). C'est sans doute les principes de simplification et de relexification (Houis 1974) à l'œuvre dans le camfranglais qui amènent les linguistes à considérer le camfranglais comme un pidgin.

#### **○ Le camfranglais : un sabir**

À en croire Dubois et *al.*, (2002 : 415), les sabirs constituent des systèmes linguistiques « réduits à quelques règles de combinaison et à un vocabulaire limité ». Les auteurs ajoutent qu'ils sont « des langues d'appoint, ayant une structure grammaticale mal caractérisée et un lexique pauvre, limité aux besoins qui les ont fait naître et qui assurent leur survie ». C'est cette saisie qu'Essono (1997), Bitjaa Kody (1999) et Fosso (1999 : 194) ont eue du camfranglais. Le dernier auteur (1999 : 194) le définit comme « le sabir camerounais ».

Ce qui est important dans la définition du sabir est l'itération du sème péjoratif qui traverse certaines expressions utilisées : « réduits », « limité », « mal caractérisé », « pauvre ». Ce qui est fondamental est que cette appréhension du sabir

permet de voir qu'il est un code précaire dont la survie est incertaine, entendu que les besoins qui l'ont fait naître peuvent disparaître du jour au lendemain. Si l'on admet que le camfranglais est une extension du « français makro » (Féral, 1993) qui assure une communication cryptique entre les pickpockets (Essengué, 1998), ses fonctions et ses usagers actuels se sont modifiés au fil du temps.

○ **Le camfranglais : un argot**

Dans la dynamique de la péjoration du camfranglais, certains analystes l'ont considéré comme un argot. Afin de cerner les motifs définitionnels qui les ont conduits à envisager une telle essentialisation, il convient d'interroger le sens de ce mot. L'argot désigne « un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres » (Dubois et *al.* (2002 : 48-49)). Les auteurs précisent que « l'argot proprement dit a été d'abord celui des malfaiteurs (jobelin, narquin, jargon de bandes de voleurs de grands chemins<sup>2</sup>). Il s'est développé d'autres argots dans certaines professions (marchands ambulants) ou dans certains groupes (écoles, armée, prisonniers) » (Dubois et *al.*, 2002 : 49).

Nous notons aussi les expressions à contenus péjoratifs : « dialecte » (par opposition à la langue au sens saussurien), « réduit », « caractère parasite », « par opposition avec les autres », « malfaiteurs ». La dénomination de « dialecte » montre bien le refus de considérer l'argot comme une langue ; le terme « réduit » signifie que sur le plan lexical, l'argot est pauvre, « le caractère parasite » veut dire que l'argot dépend d'une autre langue reconnue socialement et politiquement, « par opposition avec les autres » indique que l'argot est une langue d'expression de la lutte de classe et le mot « malfaiteurs », qui renvoie aux utilisateurs des argots, traduit le fait que ses locuteurs constituent une classe sociale dangereuse. C'est dans cette optique que Essengué (1998 : 22) dit que le camfranglais, dès son origine, est « une langue de bandits de grand chemin, des malfrats de toutes les espèces, des voleurs à la tire, coupeurs de bourse ou pickpockets ».

Féral (1989 : 20-21, 1993 : 212), réfléchissant à l'origine du camfranglais, fait valoir qu'il est issu probablement du « français makro » qui faisait appel à des lexèmes français ayant subi une modification mais aussi à des éléments du pidgin-english et du duala ». Elle ajoute qu'il s'agissait d'un « argot » (catégorisation également employée par les locuteurs eux-mêmes) parlé dans les villes de Douala et Yaoundé à la fin des années 1970. Utilisé au départ par des « voyous » [...], il a ensuite été adopté par les écoliers et les étudiants ». La conception argotique du camfranglais permet de réexaminer cette catégorisation. En effet, l'on peut s'interroger sur les motifs de changement du type de locuteur du camfranglais aujourd'hui. Certaines études montrent que la nature des locuteurs du camfranglais n'est plus symétrique à celle de départ. Les résultats des enquêtes de Harter (2007 : 257) ont

<sup>2</sup> Selon Manda (1996) que cite Queffélec (2010 : 301), « les langues mixtes auraient été créées par une frange juvénile acculturée, ayant perdu une partie de ses valeurs morales essentielles, en opposition avec une élite en puissance, scolarisée sous l'éclairage d'une morale positive, aspirant à une meilleure insertion sociale ». Il rassemblerait la classe des jeunes qui voudraient se démarquer de la classe des adultes, dépositaires des normes sociales et linguistiques endogènes et exogènes.

prouvé, elles aussi, que le camfranglais est parlé par des jeunes, des élèves, des commerçants, des adultes, des bandits, des Camerounais. Un adulte interrogé par Harter (2007 : 258) avoue l'utiliser : « comme moi aujourd'hui je suis adulte/j'ai déjà grandi/parce que ça ne va pas partir facilement/quand je me retrouve avec quelqu'un [...] qui cause ça/on cause/ça vient comme ça ».

○ **Le camfranglais : une parlure**

Dans leur ouvrage intitulé *Le camfranglais : quelle parlure ? Étude linguistique et sociolinguistique*, Ntsobé/Bilola/Echu (2008 : 9) considèrent le camfranglais comme une parlure. On peut comprendre le terme « parlure » au sens de Damourette et Pinchon (1911-1927 : 46), c'est-à-dire « un ensemble des moyens d'expressions utilisés par un groupe social déterminé [...], une langue telle qu'elle est parlée par les gens d'un niveau social donné ». Pour Ntsobé et ses collègues, le camfranglais se réfère à une « manière de s'exprimer particulière à quelqu'un ou un groupe d'individus ». Dans cette définition, l'on note aussi quelques traits péjoratifs à travers les expressions telles que : « moyens d'expression utilisés par un groupe », « parlée par les gens d'un niveau social donné », une « manière de s'exprimer d'un individu ou d'un groupe d'individus ». Le premier trait signifie que le groupe qui pratique une parlure s'identifie par elle. Ce n'est pas toute la société qui l'utilise. Ceux qui emploient cette parlure sont inscrits sur une échelle sociale peu valorisante. Par ailleurs, une parlure relèverait de l'idiolecte ou du sociolecte.

C'est au regard de toutes ces images dévalorisantes qu'Essono (1997a : 393), après avoir montré son caractère composite, parasitaire et instable, conclut que « le camfranglais est voué à l'échec et ne peut effrayer ni le français, ni l'anglais et encore moins les langues nationales ». Toutes les caractéristiques linguistiques conçues par les acteurs réguliers ciblés révèlent que le camfranglais n'est pas considéré comme une langue au sens structural. Le discours techniciste précédent montre que certains considèrent le camfranglais comme une menace pour le français et les langues nationales. L'appréhension que certains acteurs réguliers ont du camfranglais est donc largement liée au français.

## 2.2. L'essentialisation adaptée aux usages et aux fonctions du camfranglais

C'est autour des années 2000 que certaines analyses, se fondant sur la dynamique du camfranglais tant au niveau des usages que des représentations, ont commencé à montrer l'importance sociale du camfranglais. À notre connaissance, le premier point de vue métalinguistique de cette obédience est formulé par Zang Zang, dont la synthèse est faite par Essono (1997b : 400-401) au cours d'un débat intitulé *À propos du camfranglais : un autre point de vue*. Selon cet intervenant qui s'inspire des études de terrain, études démontrant que le camfranglais n'influence guère le français, il posait que

le camfranglais n'est pas condamné à disparaître car une langue ne disparaît que quand disparaissent les besoins qui lui ont donné naissance. Tant que le besoin de parler un français libéré des contraintes de la norme se manifeste dans une partie de la population camerounaise, et tant que le besoin de parler de manière à ne pas se faire comprendre des autres se manifestera, le camfranglais continuera de vivre.

Cette position de Zang Zang contraste avec celle d'Essono (1997a). L'auteur semble affirmer que le camfranglais est une langue. Mais elle demeure ambiguë puisqu'il considère le camfranglais comme une variété de français qui serait devenue une langue à part au Cameroun. Cette saisie linguistique est donc relative à la langue française. L'existence du camfranglais serait une réponse au rejet du français standard caractérisé par une rigidité normative. La pérennité du camfranglais repose essentiellement sur le maintien de ses fonctions sociales et linguistiques.

Quelques années après, les réflexions de Queffélec (2010 et 2007) vont justifier et souligner l'importance des « parlers hybrides » ou même de « langues mixtes » en Afrique noire subsaharienne, à l'instar du camfranglais. L'auteur part du constat selon lequel les langues locales en Afrique ne favorisent pas une uniformisation linguistique. Le français a du mal, dans ces contextes, à éteindre les velléités identitaires fondées sur des langues. Même quand le français rythme la vie quotidienne dans ces pays, même quand toute la communication sociale se fait en cette langue, les locuteurs africains la considèrent toujours comme une langue étrangère. C'est ce que démontrent les enquêtes de Kube (2005) et Bagouendi-Bagère Bonnot (2007). À cet égard, le camfranglais pourrait trouver un cadre sociolinguistique fertile pour sa dynamique. Il n'est plus perçu comme un pidgin, un argot, un sabir ou une parlure. Il prend la dénomination de « parler<sup>3</sup> jeune » (Queffélec, 2007) ou « parler mixte » (Queffélec, 2010). L'auteur (2010 : 300-301) souligne les avantages linguistiques du camfranglais : la plasticité et l'absence de contraintes normatives fortes. Ces deux facteurs permettent aux jeunes d'éviter, non seulement le français dit standard, mais également les langues locales ; afin d'échapper aux situations d'insécurité linguistique. Par ailleurs, les parlers hybrides comme le camfranglais remplissent des besoins identitaires. Il est ainsi l'expression d'une identité générationnelle. À travers lui, des locuteurs établissent une identité, en mettant une frontière entre les adultes (qui incarnent la norme) et la catégorie juvénile.

C'est davantage l'identité nationale qui constitue le véritable point nodal du camfranglais. En s'inspirant des enquêtes sociolinguistiques menées par Kube (2004) et Ngo Ngok-Graux (2010 et 2006), Queffélec (2010 : 303) arrive à la conclusion selon laquelle le camfranglais constitue un parler hybride (tout comme les autres parlers mixtes en Afrique) qui

transcende les différences ethniques puisqu'il emprunte aux différentes langues camerounaises et qu'il masque même par son hybridité les oppositions latentes entre Francophones et Anglophones. Il traduit implicitement le désir d'une langue commune à tous, dépassant les clivages ethniques, géographiques et même sociaux.

La dénomination « parler mixte » est fondée sur la mixité lexicale. Elle permet de dépasser la thèse selon laquelle le camfranglais est composé des mots du français, de l'anglais et des langues camerounaises. L'hybridité dont il est question ici peut aller au-delà de la composante lexicale qui implique trois catégories de langues. On y retrouve d'autres formes langagières comme le pidgin-english camerounais et même d'autres langues qui sont tout de même très peu représentées (voir

---

<sup>3</sup> Le terme parler est pris comme « une forme de la langue utilisée dans un groupe social déterminé ou comme signe de l'appartenance ou de la volonté d'appartenance à ce groupe social » (Dubois et *al.*, 2002 : 345).

à ce sujet Eloundou Eloundou, 2011). Féral (2012) démontre qu'il y a des traces du français familier et argotique de France dans le lexique du camfranglais. Par ailleurs, la mixité peut se trouver dans l'imbrication des formes langagières d'une même langue comme le français qui présente dans le camfranglais des faces multiformes dont la principale est la variété endogène ou camerounaise. La dénomination de « parler mixte » à l'avantage de ne pas mettre en avant les catégories sociales et le critère linguistique qui considère la coprésence de trois constituants linguistiques ferments du camfranglais.

Quant à la dénomination « parler jeune » attribuée au camfranglais, elle semble privilégier « la reconnaissance d'une catégorie de locuteurs, notamment « les jeunes » comme usagers préférentiels, et même originels » (Féral, 2012 : 40). Cette catégorisation s'adapte aux perceptions camerounaises de la notion de jeune qui est « politiquement correcte », puisque le qualificatif jeune, attribué à une strate sociale dépend des univers sociologiques et politiques différents (Féral, 2012 : 27). Elle re-considère le critère générationnel que semble gommer l'expression « parler hybride ».

Si l'on s'accorde avec Féral (2012 : 30) que la responsabilité des linguistes qui sont ici des acteurs réguliers ne s'est pas limitée « à diffuser, chez les acteurs sociaux camerounais et dans la communauté linguistique internationale des linguistes, l'image d'une langue « autre » plutôt que celle d'une sorte de français » tout en s'évertuant à la catégoriser, au regard des différentes dénominations, il faut dire que ces acteurs réguliers ont aussi proposé une triple essentialisation. La première vise la catégorisation du camfranglais dans le faisceau des langues et des formes en tenant compte des fonctions sociales et des catégorisations des usagers. Dans ce sillage, l'on peut citer le pidgin, le sabir, l'argot et la parlure. Dans ces paradigmes, ces dénominations ont une fonction attributive au camfranglais (le camfranglais est x ou y). Elles se particularisent par la stigmatisation du camfranglais consécutive sans doute à la thèse selon laquelle le camfranglais est une mauvaise langue sous deux angles. Le statut social de ses premiers locuteurs qui constituaient un danger pour la société camerounaise et sa présumée incidence négative sur l'appropriation du français standard par les apprenants camerounais. Dans cette logique, Mendo Ze (1990 : 133), réfléchissant aux mesures à prendre pour redorer le blason du français au Cameroun, suggérerait de prendre des dispositions nécessaires en vue de lutter contre la diffusion en milieu scolaire et universitaire du « cam-franglais ». La seconde essentialisation est liée à la structuration lexicale du camfranglais dont l'objectif majeur est de déterminer l'organisation de son lexique. La troisième direction de l'essentialisation techniciste du camfranglais est liée à la catégorisation générationnelle et même intergénérationnelle. Elle permet de mettre l'accent sur la nature des locuteurs du camfranglais qui est complexe. Par ailleurs, avec cette dénomination, l'enjeu n'est pas la coexistence des mots de plusieurs langues, puisqu'il est possible d'avoir un énoncé camfranglais sans mixité lexicale (Féral, 2012).

### **3. L'essentialisation du camfranglais par des acteurs séculiers**

Les représentations des acteurs séculiers révèlent la manière dont ils caractérisent le camfranglais. Leurs discours dénotent globalement des perceptions glottophiles.

### 3.1. Le camfranglais : une langue à part

L'essentialisation du camfranglais par les internautes avait déjà été examinée par Telep (2014 : 121-125) dans certains discours que nous explorons dans cette réflexion. À la suite de cette analyse qui montre que les internautes considèrent le camfranglais comme un créole, un « argot du bled », un parler, ou même comme une « langue », cette section explore davantage les éléments de l'essentialisation du camfranglais par ses locuteurs. Les acteurs séculiers considèrent le camfranglais comme une langue à part entière. Certains soutiennent que le camfranglais n'est pas le pidgin-english parlé au Cameroun dont la naissance est consécutive au contact de l'anglais et des langues locales dans la zone côtière du Cameroun avant la colonisation et qui est parlé aujourd'hui dans les deux régions dites anglophones et dans certaines parties francophones, notamment la région de l'Ouest et même dans l'ensemble du territoire camerounais grâce à la mobilité des hommes et des langues. Le pidgin qu'évoquent ces internautes correspond à cette catégorisation linguistique que Féral (1889 et 2009) a étudiée. Les discours suivants établissent la différence entre le camfranglais et le pidgin-english camerounais :

- (1) Le pidjin et le camfranglais c'est deux choses bien différentes. S'il est vrai qu'on peut retrouver certains mots dans l'une et l'autre langue, le pidjin et le camfranglais ne se confondent pas. Comme un français et un anglais, un « pidjinophone » et un « camfranglophone » ne se comprennent pas (FBC, Elan D'Anjou de PimPim, La conjugaison camfranglaise, 07/12/2008).
- (2) est ce qu'il est possible de whitiser en spikant le camfran ? autrement dit èsieu on peut vraiment whitiser le camfranglais sans saccader la prononciation des mots, et sans surjouer. Si oui ça sonne comment ? Pour moi, ce n'est techniquement pas possible. On peut whitiser le french, mais pas le camfran. Un camer qui whitise quand il spik le french, reprendra forcément son accent camer quand il s'exprimera en camfran. À moins bien sûr de gater carrément la prononciation des mots (FBC, Elan d'Anjou de PimPim, Whitiser le camfranglais ou le patois, 12/05/2008)<sup>4</sup>

Dans une logique d'objectivation du camfranglais, les internautes n'hésitent pas à trouver une dissymétrie formelle entre le camfranglais et le pidgin-English en se fondant sur la composante lexicale. Cependant, le phénomène d'emprunt est évident dès lors que le second est pourvoyeur des lexies au premier. Le regard que l'internaute ELAN D'ANJOU DE PIMPIM (1) porte sur le camfranglais est celui d'une « langue ». Cette représentation contraste avec celles des acteurs réguliers analysées dans la partie précédente de cette étude. Il se pose alors la question de

---

<sup>4</sup> Est-il possible de parler camfranglais avec un accent français ? Autrement dit est-ce qu'on peut vraiment avoir l'accent français en parlant camfranglais sans altérer la prononciation des mots, et sans exagérer ? Si oui, ça sonne comment ? Pour moi, ce n'est techniquement pas possible. On peut parler français avec l'accent français, mais pas le camfranglais. Un Camerounais qui a un accent français quand il parle français reprendra forcément son accent camerounais quand il va s'exprimer en camfranglais ; à moins, bien sûr, de gâter carrément la prononciation des mots.

l'apparement du pidgin et du camfranglais. L'internaute qui prend la posture d'un acteur régulier voudrait ainsi établir une frontière linguistique entre les deux codes afin de ne pas les confondre. La raison fondamentale est qu'ils ne permettent pas une intercompréhension : « un pidjinophone et un camfranglophone ne se comprennent pas ».

Par ailleurs, cet acteur séculier (2) remet en question le lien intrinsèque entre le camfranglais et le français parlé au Cameroun. Les deux se démarquent par le principe de « whitisation » (parler le français avec un accent hexagonal). L'internaute pose qu'il est difficile d'adopter l'accent du français central lorsqu'un Camerounais s'exprime en camfranglais. Toute tentative de « whitisation » du camfranglais produit des formes incompréhensibles. La « whitisation » apparaît donc comme un phénomène lié au français donnant lieu à l'investissement du locuteur à vouloir adopter la diction du français des Français. Par contre, avec le camfranglais, le locuteur n'a pas besoin d'appliquer un accent spécifique. Dans tous les cas, le besoin de se rapprocher d'une variété de camfranglais perçue comme la référence par le truchement de l'accent est récusée par cet acteur séculier. Ce qui revient à dire que le camfranglais n'a pas une variété de référence vers laquelle tendraient les locuteurs<sup>5</sup>. Il n'y a pas une composante sociale qui détiendrait une variété perçue comme un modèle à s'approprier. Il peut connaître une variation diatopique. Cette variation se trouve fondamentalement au niveau lexical (Ngo Ngok-Graux, 2010 et 2006) et dépasse le cadre national (usage du camfranglais par les communautés camerounaises de la diaspora). C'est ce qui permet d'avoir une dénomination telle que le « camfranglitalien » (Siebetchu, 2016). On peut aussi envisager des variations diaphasique, diastratique et même diachronique qui sont à l'origine des formes très cryptiques, assez cryptiques et moins cryptiques, en fonction des groupes de locuteurs.

### **3.2. Le camfranglais : une langue camerounaise**

Le français et l'anglais sont des langues qui ont un statut institutionnel : langues officielles et ils sont dotés des fonctions sociales. Dans ce dernier cas, le français, sous toutes ses formes, se veut une langue véhiculaire devant assurer la communication. Il présente des configurations sociales multiformes, à cause de l'hétérogénéité des entités sociales et de la diversité d'appropriation : d'où le phénomène de dialectisation du français. Malgré ce rôle social, le français n'est pas reconnu comme une langue camerounaise. Il est généralement considéré comme une langue importée porteuse des stigmates de la colonisation. Outre la fonction identitaire souvent avancée par des acteurs réguliers et même le rejet du français jugé difficile par les jeunes camerounais, certains acteurs séculiers trouvent que le camfranglais constitue une langue camerounaise, puisqu'il est né dans ce pays. C'est ce qui pourrait expliquer l'intervention de l'internaute REDNATECH (3) qui refuse de

---

<sup>5</sup> Toutefois, il faut relever qu'Ebongué et Fonkoua (2010 : 260-264) avaient esquissé une typologie en termes de « camfranglais simplifié des lettrés, le camfranglais des moyens scolarisés et le camfranglais des peu scolarisés ». La pertinence de cette catégorisation est qu'elle montre que c'est la maîtrise du français qui en est la base. Cependant, elle ne repose pas sur un corpus circonscrit.

considérer le terme « frananglais », puisque cette dénomination dénote une origine coloniale :

- (3) je tolérerai volontier que tu parles de Francanglais au lieu de Camfranglais car either way tu preserve le Cam dans la chose. En revanche man, EN AUCUN CAS NOUS NE TOLERERONS LE MOT FRANANGLAIS ! (CIN, Rednatech, Frananglais : New language for divided Cameroon, 22/02/2007)<sup>6</sup>

Afin de comprendre cette réaction, il convient de situer son contexte. Un journaliste de la BBC New avait proposé cette présentation du camfranglais dans le cadre de la problématique de l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun : « Teachers in Cameroon are concerned that the language frananglais a mixture of French, English and Creole-is affecting the way students speak and write the country's two official languages. With more than 250 indigenous languages and both French and English as official language, choosing the right vocabulary to convey a message can be tricky ». La dénomination « frananglais » au détriment de camfranglais avait suscité l'acharnement des internautes sur un autre qui avait commenté la présentation du camfranglais faite par ce journaliste. Selon les internautes, il n'avait aucune connaissance sur le camfranglais. La dénomination « frananglais » suppose qu'il a exclusivement une identité linguistique inhérente au français et à l'anglais : ce qui traduirait la glottophagie des langues camerounaises par le français et l'anglais, donnant lieu à une interprétation néocolonialiste. D'un ton ferme, l'internaute rejette cette dénomination et insiste sur l'élément CAM : francanglais ou camfranglais. Cet élément apparaît donc crucial dans la mesure où il souligne sa spécificité : une langue née en terre camerounaise et non importée comme les langues officielles du pays. Malgré l'apport crucial du français (sans négliger celui de l'anglais) dans le fonctionnement lexical et morphologique du camfranglais, l'internaute se focalise sur l'élément CAM qui n'est pas nécessairement symétrique à l'appréhension des acteurs séculiers, selon laquelle CAM réfère à la présence des unités lexicales des langues camerounaises dans le camfranglais. La considération de l'internaute semble aller au-delà du niveau lexical. Elle met un accent sur l'appartenance sociale et l'identité camerounaise du camfranglais, ressentie lorsqu'on pratique le camfranglais. L'élément CAM n'est donc pas seulement un trait factuel, il est également une valeur identitaire revendiquée.

Quoi qu'il en soit, les acteurs séculiers procèdent eux-aussi à l'essentialisation linguistique du camfranglais. Cependant, ils mettent davantage l'accent sur des valeurs sociales et identitaires. Les fondements sociaux renforcent les paramètres linguistiques qui reposent sur la différence entre le camfranglais, le français et le pidgin-english camerounais. Les avantages sociaux contribuent aussi à cette essentialisation du camfranglais.

---

<sup>6</sup> Je tolérerai volontiers que tu parles de francanglais au lieu de camfranglais. Car cette expression contient CAM. En revanche, mon gars, en aucun cas nous ne tolérons le mot frananglais.

### 3.3. Les avantages sociaux du camfranglais

Certaines représentations des acteurs séculiers sur le camfranglais sont glottophiles grâce aux fonctions sociales qu'il assume.

#### 3.3.1. Le camfranglais : une langue intergénérationnelle

Telep (2014 : 125-132), analysant les représentations des internautes sur le camfranglais avait identifié les : « fonctions pragmatiques », les « fonctions sociales », les fonctions cryptiques et les fonctions de communication inter-ethnique au niveau national et international, sans oublier l'expression d'une identité générationnelle juvénile. On peut dire que ces différentes fonctions émanent sans doute de l'expérience des internautes qui les amène à constater que le camfranglais n'est pas l'apanage de la jeunesse, encore moins des marginalisés ou une classe juvénile « acculturée, ayant perdu une partie de ses valeurs morales essentielles, en opposition avec une élite en puissance, scolarisée sous l'éclairage d'une morale positive, aspirant à une meilleure insertion sociale » (Manda cité par Queffélec, 2010 : 301). Les jeunes et les adultes peuvent l'utiliser dans des circonstances de communication précises. C'est ce qui ressort des extraits ci-dessous :

- (4) En effet j'ai remarqué que cette langue n'est pas que connue des jeunes, mais aussi de certains « vieux », je kno des gens qui ont la quarantaine, la cinquantaine et qui te torpoh le camfranglais propre mon ami, ça'adire parfaitement haché comme le mien. Mais d'un autre coté tu peux aussi mit des jeunes camer, de la vingtaine ou de la trentaine qui ne kno pas le camfranglais. D'ailleurs flop de fois sur ce forum on a gnait certains motes s'exprimer dans un camfranglais très approximatif (FBC, Elan d'Anjou de PimPim, Les motes ki ne kno pas spik le camfran, 05/03/2009)<sup>7</sup>.
- (5) Je me souviens dans les années 90 quand mon pater ne yaai pas mo qu'on speak le camfranglais à la piole en 2000 ctai lui qui lancai les débats en camfranglais. Le mbom qui veut devenir président du camer j'espere que dans ton programme tu nous prévois un comité de réflexion sur le camfranglais d'ici 2020 pourquoi ne pas en faire notre langue nationale... notre langue nationale (CIN, Bantouclan, somewhere, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 22/2007)<sup>8</sup>

L'internaute ELAN D'ANJOU DE PIMPIM (4) soutient que le camfranglais est aussi parlé par des adultes (dont l'âge oscille entre 40 et 50 ans). Il s'agit là de

---

<sup>7</sup> En effet, j'ai remarqué que cette langue n'est pas connue que des jeunes, mais aussi de certains « vieux », je connais des gens qui ont la quarantaine, la cinquantaine et qui parlent le camfranglais propre mon ami, c'est-à-dire parfaitement haché [soutenu] comme le mien. Mais d'un autre côté tu peux aussi rencontrer des jeunes Camerounais, de la vingtaine ou de la trentaine qui ne savent pas le camfranglais. D'ailleurs beaucoup de fois sur ce forum on a vu certaines personnes s'exprimer dans un camfranglais très approximatif.

<sup>8</sup> je me souviens que dans les années 90, mon père ne voulait pas que nous parlions le CFA à la maison. En 2000, c'était lui qui initiait des débats en cette langue. L'homme qui veut devenir président du Cameroun, j'espère que dans ton programme, tu nous prévois un comité de réflexion sur le camfranglais d'ici 2020. Pourquoi ne pas en faire notre langue nationale ?

ceux qui sont susceptibles d'incarner la morale positive et la norme dans plusieurs domaines. Par ailleurs, ce n'est pas tous les jeunes qui s'expriment en camfranglais. Sa pratique n'est pas tous azimuts par des jeunes. Trois hypothèses pourraient expliquer cette attitude des jeunes. Soit ils veulent soigner leur image sociale en évitant de se comporter comme ceux que certains acteurs considèrent comme des « voyous » (ce qui serait un indicateur fort de l'influence de certains discours métalinguistiques et de certaines représentations sociales du camfranglais sur ces jeunes), soit ils n'ont pas eu l'opportunité de l'apprendre, soit ils le pratiquent dans des contextes où ceux qui incarnent la norme et la morale positives sont absents.

La pratique du camfranglais par des adultes et son évitement par certains jeunes permet de réactualiser la réflexion de Féral sur l'adjectif qualificatif « jeune » dans la dénomination « parlers jeunes ». Comme le rappelle l'auteure (2012), les catégorisations des êtres humains selon le critère de l'âge relèvent du biologique et du social. Dans ce cas, l'âge biologique est différent de l'âge social qui se manifeste par le comportement que l'individu affiche dans la société. À la suite de Bourdieu, Féral qui examine la pertinence de l'adjectif qualificatif « jeune » dans la dénomination « parlers jeunes » insiste sur le fait que « les rapports entre âge social et âge biologique n'ont en effet rien de simple : par exemple, les « jeunes » entrés tôt dans le monde du travail ne connaissent pas vraiment l'adolescence [...] tandis que faire des études tend à la prolonger » (Féral, 2012 : 22). Si selon Bourdieu (que cite Féral, 2012 : 22) l'âge est une catégorie biologique socialement manipulé et manipulable », les adultes qui parlent camfranglais sont jeunes quand ils le pratiquent. Les jeunes qui préfèrent le français au détriment du camfranglais seraient adultes. L'expérience de BANTOUCLAN (5) est très édifiante. La glottophobie (Arditty et Blanchet, 2008) que manifestait son père dans les années 1990 peut s'expliquer par plusieurs raisons. L'interdiction donnée à ses enfants de ne pas s'exprimer en camfranglais s'expliquerait par le fait que ses enfants étaient dans une phase de scolarisation importante. L'usage du camfranglais pouvait être un frein pour la réussite scolaire de ses enfants. Devenus majeurs et peut-être ayant déjà achevé leur cursus scolaire, le père aurait commencé à tolérer l'usage du camfranglais, puisqu'il n'y avait plus d'enjeux. C'est à la phase de la post-scolarisation de ses enfants qu'il serait devenu locuteur du camfranglais. On peut aussi penser qu'il y avait une barrière entre lui et ses enfants. Pour la supprimer afin d'avoir des liens de connivence avec ces derniers, il aurait préféré devenir locuteur du camfranglais<sup>9</sup>. La glottophilie que manifeste ce père dans les années 2000 pourrait aussi s'expliquer par l'évolution des représentations sur le camfranglais. L'usage du camfranglais dans la communication artistique, publicitaire et sanitaire aurait peut-être amené ce père à constater que le camfranglais n'était pas une « mauvaise langue ». On pourra se référer aux réflexions de Tsofack et Eloundou Eloundou (2018) pour voir la dynamique du camfranglais.

---

<sup>9</sup> Feussi (2008a) analyse une situation similaire qui révèle qu'un parent était devenu locuteur du camfranglais pour briser la barrière entre ses filles et lui et créer des liens de complicité avec ces dernières.

### 3.3.2. Le camfranglais : une langue pour combattre les replis identitaires

La multiplicité des langues camerounaises associée à la diversité ethnique est défavorable pour l'usage véhiculaire d'une langue au Cameroun. Dans ce contexte, le camfranglais est pour les internautes, le seul code véhiculaire pour assurer la cohésion sociale. Il brise les barrières ethniques. Les interventions suivantes sont pertinentes à ce sujet :

- (6) Moi je ya mo le camfranglai et c'est sure que le way la rapproche all les camers. le kengué la ne know mm pas que de paris à johannesbourg et de rio de janeiro à casablanca quant tu nyè un camer tu lui ask d'abord que c'est how mbom. Heureusement qu'il y a l'hunanimité sur CIN au moins sur ce sujet. Quand les ways begin il y a tjrs les réticences, je me souviens dans les années 90 quand mon pater ne yaai pas mo qu'on speak le camfranglais à la piole en 2000 c'tai lui qui lancai les débats en camfranglais. (CIN, Bantouclan, somewhere, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 22/2007)<sup>10</sup>
- (7) Si, on m'avait par exemple dit, officialisons et canalisons le « pijin ou le camfranglais » pour que ce soit une langue nationale et parle par tous les camerounais, j'aurais dit d'accord car partout au moins, les camerounais auraient eu la chance d'oublier ce qui tribalise encore un peu plus notre pays (J'ai nommé langue maternelle) : C'est ma façon de voir et, ça n'engage que moi (CIN, Pioncarin, Dialecte : Langues maternelles, préalables pour le développement, 19/04/2010).
- (8) il faut legaliser ce toppo et put dans les manuelles. Dans ce Camer qui tend vers le tribalisme ce way est une arme strong pour combattre car il rassemble all les mot du mboa (CIN, Nsissim, Monatélé, *FranAnglais : New language for divided Cameroon*, 23/02/2007)<sup>11</sup>

Le camfranglais constitue un idiome qui pourrait renforcer le sentiment d'appartenir à une même patrie. Dans un contexte où les langues locales sont vectrices de la fragmentation ethnique et où les deux langues officielles servent de prétexte pour les clivages entre communauté anglophone et communauté francophone, le camfranglais serait le seul code pouvant réduire ces clivages, malgré la

---

<sup>10</sup> Moi j'aime le camfranglais et c'est sûr qu'il rassemble tous les Camerounais. Ce fainéant-là ne sais pas que de Paris à Johannesburg et de Rio de Janeiro à Casablanca, quand tu rencontres un Camerounais, tu lui demandes d'abord que c'est comment gars. Heureusement qu'il y a l'unanimité sur CIN (camerooninfo.net) sur ce sujet. Quand les choses commencent, il y a toujours des réticences, je me souviens que dans les années 90, mon père ne voulait pas que nous parlions le camfranglais à la maison. En 2000, c'était lui qui initiait des débats en cette langue. L'homme qui veut devenir président du Cameroun, j'espère que dans ton programme, tu nous prévois un comité de réflexion sur le camfranglais d'ici 2020. Pourquoi ne pas en faire notre langue nationale ?

<sup>11</sup> Il faut accorder des statuts officiels à cette langue et en produire des ouvrages. Dans ce Cameroun qui tend vers le tribalisme, cette langue est une arme puissante pour le combattre car, elle rassemble tous les peuples du pays.

mémoire coloniale qui est rappelée par la forte présence du français et de l'anglais dans son système lexical. Cette fonction sociale escomptée par les internautes a des motivations. Ils brandissent deux principaux arguments en faveur du camfranglais. Pour BANTOUCLAN (6), il pourrait susciter un consensus national. Il rassemble tous les Camerounais d'appartenance ethnique différente. La camfranglais serait l'expression de l'identité nationale à l'intérieur comme à l'extérieur du pays : ce que les langues nationales et même le français ne peuvent pas garantir. Si les Camerounais se rencontrent à l'étranger, le français ne permet pas qu'ils s'identifient et se reconnaissent comme Camerounais. S'ils s'expriment en leur langue ethnique, ils renforcent davantage ces frontières. Ce n'est donc que le camfranglais qui est susceptible de briser ces frontières. PIONCARIN (7) et NSISSIM (8) qui souhaitent que le camfranglais soit une langue véhiculaire mettent en avant le tribalisme dont sont porteuses les langues locales.

- (9) C'est une réalité vue et vécue dans un express union à Edéa par un contemporain du toli. Ce n'est pas tout. A la fêcafoot de la normalisation, la langue officielle est le mongo beti. (John Barrick, 06/08/2015, <http://www.camfoot.com> (CF))

L'expression « le mongo beti » (enfant beti) renvoie aux différentes langues du grand groupe Fang-beti. L'internaute stipule que c'est elle qui assure la communication à la FECAFOOT. On comprend implicitement que cet organe, serait constitué exclusivement des Beti et la langue pratiquée est un signe de discrimination dans cet espace.

La fonction sociale du camfranglais pourrait ainsi être la réduction des discriminations sociales portées par les langues camerounaises dont la manifestation tangible serait le tribalisme qui règne au Cameroun. Le camfranglais serait une arme puissante pour combattre des clivages sociaux. Les besoins de départ notamment la fonction cryptique devraient céder la place aux besoins sociaux actuels.

#### **4. Représentations des acteurs réguliers et séculiers : quels rapports ?**

Les représentations technicistes et épilinguistiques ont une seule convergence essentialisante. Les acteurs réguliers et séculiers tentent de caractériser linguistiquement le camfranglais en posant des frontières entre les autres codes linguistiques. Toutefois, dans ce processus d'essentialisation, les deux catégories d'acteurs n'ont pas les mêmes orientations. Le regard de certains acteurs réguliers est orienté vers son fonctionnement systémique qui ne remplit pas les critères technicistes que les linguistes retiennent pour parler d'une langue. Dans cette optique, pour les acteurs réguliers, le camfranglais ne saurait être une langue. Il est tantôt un pidgin, tantôt un sabir, tantôt un argot, tantôt une parlure, tantôt un parler. Ces étiquettes peuvent se justifier. Dès son apparition, les réflexions technicistes sur le camfranglais ont été influencées par l'approche introspective et technolinguistique (Robillard, 2007). Sur le plan introspectif, la détermination des statuts sociaux des locuteurs ne s'est pas faite à partir d'une grille sociolinguistique de terrain. Il semble qu'à partir de certaines représentations conçues au sujet des locuteurs, l'on a vite conclu que c'est l'argot des pickpockets, des marginalisés. Ce constat émane du fait que les

réflexions des acteurs réguliers qui essentialisent le camfranglais ne s'appuient pas sur des corpus fiables (pratiques et représentations) et socialement situés. Ils se sont limités au fonctionnement systémique du camfranglais, sans réelle analyse de corpus. Ceux qui ont eu un regard introspectif sur les pratiques du camfranglais ont pensé qu'ils ne sauraient être une langue puisque sa syntaxe et sa morphologie sont tributaires de celles du français.

Considérer le camfranglais comme un argot, un sabir ou un pidgin a consisté à faire ce que Calvet (2007) appelle la linguistique de la « consonne-voyelle ». Les descriptions systémiques (morphosyntaxe, lexique, morphologie) ont permis d'assimiler le camfranglais à une forme langagière dévalorisante que la tradition linguistique ne saurait prendre comme une langue. En adoptant une telle démarche, les chercheurs ont vite construit un phénomène linguistique selon leur regard techniciste. Ils ont fait la linguistique de la langue, sans prendre en compte les discours sociaux sur le camfranglais et ses pratiques réelles qui leur auraient permis de voir plus finement sa complexité sociale. Ils sont donc *ipso facto* arrivés à la conclusion selon laquelle la mort du camfranglais était imminente.

L'image sociale que les acteurs réguliers ont attribuée au camfranglais obéit aussi au projet d'une essentialisation systémique, consistant à attribuer une langue à une communauté homogène (les bandits). Dire que le camfranglais est, dès son émergence, le code de communication des bandits sans une analyse de corpus semble peu pertinent, dans la mesure où le français, le pidgin-english et même les langues locales pouvaient aussi assurer la communication entre les bandits à cette époque-là. Il aurait fallu mener des enquêtes de terrain et voir si les locuteurs étaient exclusivement des jeunes camerounais dérobeurs, acculturés, incapables de s'exprimer en français standard ou en langues locales.

Par ailleurs, le sentiment francophile aurait été l'un des facteurs de la dévalorisation du camfranglais. En tant que linguistes, jeunes intellectuels qui aspirent à devenir fonctionnaires, enseignants de français ou des Lettres, défenseurs de la norme académique, élites intellectuelles et/ou politiques, la plupart de ces chercheurs ne pouvaient que défendre la langue française et subsidiairement les langues camerounaises. Pour cette catégorie d'acteurs réguliers, le camfranglais constitue une menace pour la langue française au Cameroun. Il fallait se comporter à son égard comme un pourfendeur. C'est dans cette optique qu'on peut comprendre les propos d'Essengué (1998 : 2) qui soutient que le camfranglais est « une langue néfaste qui annihile les efforts d'apprentissage du français pur ». Par ailleurs, il « est une forme du français basilectal » et « une forme radicale du rejet du français pur » (Essengué, 1998 : 141). Le camfranglais serait l'une des causes de la dégradation du français au Cameroun. On comprend finalement que ces analystes étaient dans une posture de linguistes influencés par l'idéologie francophile et homogène, voulant donner aux phénomènes langagiers complexes et multiplexes (Blanchet, 2007) une configuration homogène. C'est pourquoi, pour ces acteurs réguliers, l'une des faiblesses structurales que présente le camfranglais est son caractère hétérogène et parasite. La démarche technolinguiste a consisté à forger une image du camfranglais à partir d'un point de vue techniciste. Le regard techniciste dévalorise le camfranglais puisqu'il ne remplit pas les mêmes fonctions que des langues reconnues par la tradition linguistique. Ses fonctions ne sont pas nobles. Dans cette

logique, on peut donc penser que toutes les langues devraient avoir les mêmes fonctions sociales.

Toutefois, dans les années 2000, certaines réflexions des acteurs réguliers qui se sont inspirées des discours épilinguistiques considèrent le camfranglais comme un parler hybride, un parler jeune ou une langue mixte. Ce changement de paradigme est consécutif à l'application des approches souples, contextualisées et compréhensives qui place le sujet parlant et ses représentations linguistiques au cœur de la réflexion sur des phénomènes langagiers. Ce changement d'appellation dénote une évolution des représentations sur le camfranglais, elle-même émanant des approches d'analyse adoptées par des acteurs réguliers. Ils évitent des catégorisations telles que pidgin, argot, sabir, parlure, etc. et privilégient l'hétérogénéité lexicale et les fonctions sociales du camfranglais.

Vouloir méconnaître le statut de langue au camfranglais pourrait signifier que les acteurs réguliers adoptent un regard régulier et standard à un phénomène social exposé aux changements multiformes. Ils se comportent comme des acteurs qui construisent et déconstruisent des langues et décident que tel phénomène est une langue et tel autre ne l'est pas. Les linguistiques ont eu une responsabilité indéniable dans l'essentialisation du camfranglais, puisqu'ils ont influencé les représentations de la société ou des acteurs ordinaires. C'est peut-être pour cette raison que certains internautes et acteurs ordinaires donnent des représentations dévalorisantes du camfranglais (Féral, 2009b) ; d'où les catégorisations suivantes des acteurs ordinaires : « parler des bandits » (Harter, 2007 : 257), « argot », « pidgin » (Féral, 2009 : 139), « mauvais français », « français renversé » (Féral, 2009 : 143), « français des paresseux », « truc », « bricolage », « français de la débrouillardise » (Feussi, 2006 : 138). Contrairement aux acteurs réguliers, les acteurs séculiers, notamment les internautes considérés dans cette étude construisent des représentations valorisantes.

La particularité de ces acteurs est qu'ils adoptent une approche expérientielle qui leur permet de mieux saisir la portée sociale du camfranglais. Grâce à une observation participante et surtout à la pratique du camfranglais, ils soutiennent que le camfranglais est une langue de tous les Camerounais, quel que soit l'âge des locuteurs. De même, il pourrait consolider l'unité nationale.

Dans leur raisonnement, l'on reconnaît l'un des principes de la sociolinguistique : la compréhension des phénomènes en contexte (Blanchet, 2000). S'ils trouvent que les langues locales sont un frein pour l'unité nationale, c'est parce qu'ils essaient de les observer en situation d'usage. De même les situations de communication dans lesquelles ils sont parfois impliqués leur permettent d'envisager les fonctions véhiculaires et communicationnelles, dans une perspective de brisure des clivages ethniques. La valorisation du camfranglais dans les discours des internautes émane ainsi en grande partie des expériences sociolangagières.

L'essentialisation du camfranglais par des acteurs séculiers ne met pas en avant l'approche systémique qui consisterait à vérifier si le camfranglais fonctionne comme une langue au sens structural du terme. Considérer le camfranglais comme une langue qui réduit le tribalisme porté par des langues locales est un indicateur qui montre que ce n'est pas tant l'aspect systémique qui compte pour ces acteurs. C'est davantage l'impact du camfranglais sur un problème social : tribalisme et communicationnel dû par l'absence d'une langue véhiculaire à l'échelle nationale,

susceptible de réduire les clivages sociaux. La différence de représentations entre les deux types d'acteurs tient du fait qu'ils n'ont pas un même univers de référence de la notion de « langue » (Féral (2009 : 145). Tout compte fait, les descripteurs technicistes « s'intéresse[ent] aux régularités qui sont susceptibles de faire système ». Dans ces conditions, le camfranglais ne saurait constituer un système ayant des régularités linguistiques et une autonomie avérée. Quant aux acteurs « ordinaires », ils prennent le camfranglais comme une langue au regard de ses fonctions sociales.

### **Conclusion**

Les constructions discursives des acteurs séculiers et réguliers sur le camfranglais donnent lieu à deux formes d'essentialisation du camfranglais. La première est faite par des acteurs réguliers qui s'appuient exclusivement sur les critères structuraux ou systémiques d'une langue. Ces critères les amènent à éviter de considérer le camfranglais comme une langue. Dans une logique de catégorisations sociales et langagières, ces acteurs technicistes attribuent le camfranglais à des composantes sociales qui s'écartent des valeurs positives axées sur l'éthique et la maîtrise du français. Le camfranglais est alors saisi dans les discours métalinguistiques par rapport au français. Pour ces acteurs, la reconnaissance du camfranglais comme une langue est subordonnée au respect des critères classiques d'existence d'une langue. Par ailleurs, le statut ou le projet professionnel de certains acteurs réguliers est à l'origine de ces représentations métalinguistiques. Ils se positionnent comme des défenseurs de la variété standard du français que privilégie l'école. On peut dire que leur démarche est décontextualisée et moins sociales, puisqu'elle ne tient pas réellement compte des pratiques langagières et des représentations socialement situées. Certains acteurs réguliers qui considèrent le camfranglais comme langue hybride, parler hybride ou parler jeune s'appuient sans doute sur des enquêtes de terrains et des discours épilinguistiques des locuteurs du camfranglais.

En revanche, l'essentialisation du camfranglais par des acteurs séculiers est davantage socialisante et identitaire. Leurs représentations ne se limitent pas seulement à une catégorisation linguistique du camfranglais. Même si l'existence du camfranglais est largement tributaire de la langue française, pour les acteurs séculiers, il s'agit d'une langue à part entière qui a des fonctions spécifiques dans les communautés camerounaises (internes et diasporiques) suscitées par des besoins sociaux spécifiques. Ils s'inspirent sans doute des expériences sociolangagières. Cette divergence de constructions technicistes et épilinguistiques confirme l'appréhension sociolinguistique de la langue. On comprend finalement qu'une langue (notion qui ne fait l'unanimité des linguistes lorsqu'il s'agit de dénommer les codes linguistiques) ne saurait être réduite à « sa dimension savante » (Bulot, 2013 : 7) ou techniciste. Sa saisie optimale nécessite la conjugaison de deux approches : une approche technolinguistique et une approche représentationnelle. Dans ces conditions, le camfranglais est soumis à une représentation : la première qui est systémique avait été faite par certains premiers descripteurs à un moment donné. Les conditions d'emploi du camfranglais de cette époque ont sans doute influencé leurs discours technicistes. La seconde relève est épilinguistique à contenu idéologique (Telep, 2017) et motivée par des fonctions sociales du camfranglais. Dans cette logique, ces

fonctions sociales priment au détriment des étiquetages linguistiques. On peut donc dire que l'évolution sociale et la dynamique externe du camfranglais favorisent l'évolution des représentations métalinguistiques et épilinguistiques sur le camfranglais. Ces deux constructions portent des germes systémiques et idéologiques (Telep (2017). La volonté de posséder et de vulgariser un français standard auprès des jeunes est à l'origine des représentations négatives de certains acteurs réguliers. Par contre, les besoins sociaux constituent les arguments pour l'essentialisation positive du camfranglais par des acteurs séculiers.

## Bibliographie

### A. Sources des discours des internautes

<http://www.bonaberi.com>  
<http://www.camerooninfo.net>  
<http://www.camfoot.com>

### B. Sources des données métalinguistiques, méthodologiques et théoriques

- ARDITTY, J. et BLANCHET, P. (2008). « La mauvaise langue des “ghettos linguistiques” : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore », *ASYLON(S), Institutionnalisation de la xénophobie en France*, n° 4, [<http://www.reseau-terra.eu/article748.html>, consulté le 15 janvier 2016].
- BAGOUENDI-BAGERE BONNOT, D. (2007). *Le français au Gabon : représentations et usages*, thèse de doctorat, Université de Provence, 388 pages.
- BITJAA KODY, Z. D. (1999). « Problématique de la cohabitation des langues », in Mendo Ze, G. (éd.), *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la Francophonie*. Paris, Publisud, pp. 80-95.
- BLANCHET, Ph. (2007). « Quels « linguistes » parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi ? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques », *Un siècle après le cours de Saussure : La linguistique en question, Carnets d'Ateliers de sociolinguistique*, n° 1, [https://www.upicardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard\\_CAS\\_no1\\_cle0ae31c.pdf](https://www.upicardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard_CAS_no1_cle0ae31c.pdf).
- BLANCHET, P. (2000). *Linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 150 pages.
- BULOT, T. (2013). « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », in Bulot T. et Blanchet Ph., *Une introduction à la sociolinguistique*. Paris, Éditions Archives contemporaines, pp. 1-25.
- CALVET, L.-J. (2007). « Pour une linguistique du désordre et de la complexité », *Un siècle après le cours de Saussure : La linguistique en question, Carnets d'Ateliers de sociolinguistique*, n° 1, [https://www.upicardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard\\_CAS\\_no1\\_cle0ae31c.pdf](https://www.upicardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard_CAS_no1_cle0ae31c.pdf).
- DAMOURETTE, J. et PINCHON, E. [<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/parlure>], consulté le 10 août 2017.
- DUBOIS, J. et al., (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 514 pages.
- EBONGUE, A. E. et FONKOUA, P. (2010). « Le camfranglais ou les camfranglais ? », *Le Français en Afrique*, n° 25, pp. 259-270.

- ECHU, G. et GRUNDSTROM, W. (éd.) (1999). *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun*. New-York, Peter Lang, 316 pages.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2016). « Le camfranglais, né de l'acclimatement/acclimation du français, au cœur d'une glottonomie socio-profane », SHS Web of Conferences, vol. 27, 2016, 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique française, 03003, publié en ligne le 4 juin 2016, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162703003>.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2011). *Étude des pratiques linguistiques en camfranglais dans les centres urbains camerounais : le cas de Yaoundé*, thèse de doctorat (cotutelle), Aix-Marseille Université et Université de Yaoundé I.
- ESSENGUÉ, P. (1998). *La description d'une langue : le camfranglais*, mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 141 pages.
- ESSONO, J.-M. (1997a). « Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français », in Claude Frey / Danièle Latin (éd.), *Le corpus lexicologique. Méthode de constitution et de gestion*. Louvain-La-Neuve, Duculot, pp. 381-396.
- ESSONO, J.-M. (1997b). « Compte rendu de débat », « À propos du camfranglais : un autre point de vue », in Claude Frey / Danièle Latin (éd.), *Le corpus lexicologique. Méthode de constitution et de gestion*. Louvain-La-Neuve, Duculot, pp. 399-401.
- FERAL, C. de (2012). « “Parlers jeunes” : une utile invention ? », *Langage & Société*, n° 141, pp. 21-46.
- FERAL, C. de (2010). « Pratiques urbaines et catégorisations au Cameroun. Français, francanglais, pidgin, anglais : les frontières en question », in Martinez, P. et Blanchet, P. (éd.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme*. Paris, AUF/Éditions Archives contemporaines, pp. 7-22.
- FERAL, C. de (2009a). « Le nom des langues en Afrique sub-saharienne ; pratiques, dénominations, catégorisations », in C. de Féral (éd.), *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa : Practices, Names, Categorisations*. Louvain-la-Neuve, Peeters, pp. 9-17.
- FERAL, C. de (2009b). « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et francanglais au Cameroun », *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa : Practices, Names, Categorisations*. Louvain-la-Neuve, Peeters, pp. 119-152.
- FERAL, C. de (1993). « Le français au Cameroun : appropriation, vernacularisation et camfranglais », in Robillard D. de et Beniamino M. (éd.), *Le français dans l'espace francophone*, tome I. Paris, Éditions Honoré Champion, pp. 205-216.
- FERAL, C. de (1989). *Pidgin-english du Cameroun*. Paris, Peeters/Selaf
- FEUSSI, V. (2010). « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun. À la recherche de soi et/avec l'autre », *Cahiers de sociolinguistique*. Rennes, PUR, pp. 13-28.
- FEUSSI, V., (2008a). *Parles-tu français ? Ça dépend..., Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun*. Paris, L'Harmattan, 288 pages.
- FEUSSI, V. (2008b). « Le francanglais comme construction socio-identitaire du “jeune” francophone au Cameroun », *Le français en Afrique*, n° 23, pp. 33-50.

- FEUSSI, V. (2006). « Le francanglais dans une dynamique fonctionnelle : une construction sociale et identitaire du francophone au Cameroun », <http://www.sdl.auf.org/-Equipes-virtuelles>.
- FOSSO (1999). « Le camfranglais : une praxéogénie complexe et iconoclaste », in Gervais Mendo Ze, G. (éd.), *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris, Publisud, pp. 178-194.
- HARTER, A. F. (2007). « Représentations autour d'un parler jeune : le camfranglais », *Le français en Afrique*, n° 22, pp. 253-266.
- HOUIS, M. (1974). « Genèse des pidgins et des créoles », *L'homme*, t. 14, n° 2, pp. 109-117.
- KUBE, S. (2005). *La francophonie vécue de la Côte d'Ivoire*. Paris, L'Harmattan, 248 pages.
- MANDA, T. (1996). *Terre de la chanson. La musique zaïroise hier et aujourd'hui*. Paris, Duculot/Afrique Éditions, 368 pages.
- MENDO ZE, G. (1990). *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*. Paris, ABC, 165 pages.
- NGO NGOK-GRAUX, E. (2010). *Le camfranglais, un parler urbain au Cameroun : attitudes, représentations, fonctionnement linguistique pour un apparentement typologique*, thèse de doctorat, Université de Provence, 514 pages.
- NGO NGOK-GRAUX, E. (2006). « Les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et de Yaoundé », *Le français en Afrique*, n° 21, pp. 219-225.
- NTSOBE, A.-M., BILOA, E. et ECHU, G. (2008). *Le camfranglais : quelle parlure ? Étude linguistique et sociolinguistique*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 159 pages.
- OSAS SIMIRE, G. (1990). « Étude sociolinguistique du pidgin-english dans l'État de Bendel (Nigéria) », *Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, n° 11, pp. 93-102.
- QUEFFELEC, A. (2010). « Les parlers hybrides en Afrique : un moyen de préservation de la diversité linguistique », in Bitjaa Kody, Z. D. (éd.), *Universités francophones et diversité linguistique*. Paris, L'Harmattan, pp. 293-305.
- QUEFFELEC, A. (2007). « Le camfranglais, un parler jeune en évolution : du résolécite au véhiculaire urbain », in Gudrun Ledegen (éd.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris, L'Harmattan, pp. 93-118.
- ROBILLARD, (DE) D. (2007). « La linguistique autrement : altérité, expérimentation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas », *Un siècle après le cours de Saussure : La linguistique en question, Carnets d'Ateliers de sociolinguistique*, n° 1, [https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard\\_CAS\\_no1\\_cle0ae31c.pdf](https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/IMG/pdf/robillard_CAS_no1_cle0ae31c.pdf).
- SIEBETCHEU, R. (2016). « Global linguistic heritage : the variation of Camfranglais in migration contexts », in Ptashnyk, S. et al., *Gegenwaertige Sprachkontakte im Kontext der Migration*. Heidelberg, Universitaetsverlag C. Winter, pp. 195-217.
- SOL, M. D., (2009). *Imaginaire des langues et dynamisme du français en contexte plurilingue. Enquête à Yaoundé*, thèse de Doctorat, Université Paul Valérie, Montpellier III, 450 pages.
- TELEP, S. (2017). « Le "parler jeune", une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun », *Glottopol*, n° 29, [<http://glottopol.univ-rouen.fr/>], consulté le 6 août 2017, pp. 27-51.

- TELEP, S. (2014). « Le camfranglais sur Internet : pratiques et représentations », *Le français en Afrique*, n° 28, pp. 27-145.
- TSOFACK, J.B. et ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2018). « L'émergence glotto-nomique d'une "mauvaise langue" : le camfranglais et ses enjeux identitaires », in V. Delage et G. Ledegen (éd.), *Mauvaises langues. Migrations et mobilités au cœur des politiques, des institutions et des discours*. Paris, L'Harmattan, 2018, pp. 67-81.